

La « volée des neiges »

L'arrivée des grandes oies blanches dans le golfe du Saint-Laurent.

Au début du siècle, elles n'étaient plus que trois mille. Aujourd'hui, les grandes oies blanches sont deux cent mille.

En mars, ces oiseaux magnifiques quittent leur habitat d'hiver, sur les côtes du New-Jersey, de la Virginie et de la Caroline du Nord, en direction du Grand Nord. Dans la première semaine d'avril, ils arrivent dans la partie supérieure de l'estuaire du Saint-Laurent et refont leurs forces à la réserve du cap Tourmente, à une cinquantaine de kilomètres en aval de Québec. Le service fédéral de la faune y a fait l'acquisition, il y a près de dix ans, de quelque deux mille hectares qu'il a aménagés afin que les grandes oies blanches en puissent faire plus commodément leur relais de migration vers leurs aires de nidification qui se trouvent dans l'Arctique. De la mi-avril à fin mai, on peut y voir la volée au complet fouiller la boue des marais pour se nourrir des rhizomes du scirpe, leur aliment de prédilection. Ce sont des oiseaux splendides, d'une blancheur éclatante quand ils sont adultes, avec des rémiges noires aux extrémités et un bec rosé et étroit. Les jeunes ont le plumage gris avec des motifs blancs et un bec vert ardoise. Au cours du premier hiver, les plumes grises sont remplacées graduellement par des plumes blanches. A la fin de leur deuxième année, les jeunes oies sont aussi blanches que leurs aînées.

Gorgés de nourriture, les oiseaux quittent le Saint-Laurent à la fin du mois de mai. C'est un spectacle admirable et impressionnant que cet immense déploiement d'ailes blanches qui prend son envol pour parcourir trois mille kilomètres. Les grandes oies blanches nichent dans tout l'est de l'Arctique. La principale colonie s'installe dans l'île Bylot, au large de la côte nord-est de l'île de Baffin. Arrivés à leur aire de reproduction dans les tout premiers jours de juin, les oiseaux construisent leur nid sur les ver-



sants secs des collines et dans les ravins abrités. Le nid est fait de petits morceaux de plantes séchées et de duvet que la mère s'est arraché du ventre et de la poitrine. La femelle pond un œuf par jour et la couvée moyenne est de quatre œufs.

Pendant que la femelle couve, le mâle reste près d'elle. Elle s'absente quatre ou cinq fois par jour pour se nourrir, mais pendant un temps très court, un quart d'heure ou vingt minutes au plus. A la mi-juillet, les oisillons sortent de leur coquille. Ils quittent le nid vingt-quatre heures après l'éclosion du dernier œuf et, dès lors, ils luttent pour leur survie sous l'œil attentif de leurs parents. Pendant six semaines d'activité fébrile, ils marchent, courent, nagent et mangent en prévision de leur premier vol. Ils devront atteindre vingt fois leur poids de naissance pour avoir la force de suivre la troupe vers le Sud.

Dans la première semaine de septembre, les grandes oies blanches sont

prêtes à entreprendre la migration automnale vers le Sud. Elles n'ont d'ailleurs pas le choix, car le sol et les nappes d'eau douce commencent à geler. Ce voyage de retour reste mystérieux. Les oiseaux devraient pouvoir couvrir en une petite semaine la distance qui les sépare du Saint-Laurent, et pourtant ils n'arrivent pas au fleuve, en général, avant une date avancée du mois d'octobre. Il semble qu'ils fassent plusieurs haltes, mais on ne connaît ni la route qu'ils suivent, ni l'emplacement des haltes. Arrivées au Saint-Laurent, les oies font de nouveau escale, puis reprennent, dans le courant du mois de novembre, leur migration vers leurs quartiers d'hiver.

En avril, l'arrivée des grandes oies blanches dans l'estuaire du Saint-Laurent, avant la grande étape vers le Nord, réjouit le cœur des Canadiens. Ils savourent la beauté du spectacle et ils savent que le printemps est proche. Chacun colporte la nouvelle : « les oies sont arrivées ». ■



60984 81800